

des décisions de cet ordre, mais que lorsque les gens ont sur la question des idées très arrêtées, on devrait leur donner l'occasion d'exprimer leurs opinions publiquement. Les vues divergent énormément sur cette question du drapeau, comme le prouvent le nombre de lettres qu'ont reçues les députés. Un référendum constitue, à mon avis, la seule façon d'obtenir une opinion honnête afin de prendre une bonne décision. Celle-ci, à mon avis, ne devrait pas être prise dans un climat qui évoque que l'on doit accepter le choix du gouvernement ou avoir des élections. Chaque député devrait pouvoir rendre compte des faits à ses commettants et je ne puis comprendre comment ils peuvent le faire à l'égard des sentiments que ressent actuellement la population du Québec. J'estime, monsieur l'Orateur, que le gouvernement devrait fournir des explications sur la façon dont il s'occupe de la situation.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, un drapeau devrait servir de symbole à un pays. Je suis en faveur du pavillon rouge parce que c'est un drapeau historique et traditionnel, symbolisant notre patrimoine démocratique, nos lois et nos relations avec le Commonwealth. Que représenterait un nouveau drapeau? Il serait le symbole de la méthode employée par le gouvernement pour nous le faire accepter. Un nouveau drapeau n'aura pas un visage familier pour la population. On l'associera à la méthode employée pour l'obtenir, au malaise qui règne dans le Québec et au ressentiment qui se manifestera envers le Québec à cause de cette question. On associera le drapeau au gouvernement libéral dominant, qui parle d'un symbole national alors qu'il faudrait étudier des questions économiques plus urgentes.

Monsieur l'Orateur, comment un drapeau national peut-il symboliser ce qu'il devrait symboliser, de l'avis du premier ministre, quand la méthode qu'il emploie pour le faire adopter ne peut être associée, dans l'esprit des gens du pays, qu'à ce que nous avons mentionné? Je pense qu'on ne saurait l'associer qu'à la façon déraisonnable avec laquelle on a abordé la question et au mépris complet des droits des autres citoyens du pays. Le citoyen ordinaire ne peut se faire entendre, et il ne peut se faire entendre par les représentants à la Chambre des communes. Voilà à quoi on associera le drapeau national après qu'il aura été adopté de la manière proposée.

Je conseille au gouvernement de regarder la situation de plus près. J'ai déjà proposé que le débat sur le drapeau soit remis à l'automne, et ce n'est pas le sentiment de notre impuissance qui m'y a poussé. Nous perdons de vue les sentiments de nos commettants. Le nombre de lettres que j'ai reçues,

exprimant des opinions violentes, m'inquiètent. J'ai le sentiment que nous sommes demeurés ici trop longtemps et que nous ne connaissons pas le climat de nos circonscriptions. Je voudrais rentrer chez moi, me promener dans les rues d'Edmonton pendant un mois ou deux, parler aux gens. Je crois que nous devrions remettre ce débat à une date ultérieure, afin de nous permettre de rentrer dans nos foyers et tâter le pouls de la population. Dans quelque temps, nous pourrions reprendre le débat dans une meilleure perspective. C'est la manière la plus raisonnable de traiter la question d'un drapeau national.

M. George Muir (Lisgar): Monsieur l'Orateur, comme je participe pour la première fois au présent débat, j'aimerais poser une question au premier ministre. On me la pose chaque fois que je retourne dans ma circonscription et, à mon avis, le premier ministre devrait y répondre. Voici cette question: Qui lui a demandé de proposer un nouveau drapeau?

Une voix: Oh, oh!

M. Muir (Lisgar): Je m'occuperai de vous plus tard, jeune homme. Nous savons qu'il existe au pays certains éléments qui sont disposés à diviser la nation et ce depuis la Confédération. (*Exclamations*) Monsieur l'Orateur, vous et moi sommes dans la politique depuis assez longtemps pour avoir vu et entendu beaucoup de choses, mais c'est la première fois que j'entends un âne bilingue. Je disais donc que, depuis la Confédération, certaines gens tentent de modifier nos symboles. Je me demande donc qui le premier ministre veut apaiser en nous soumettant cette question à ce moment-ci et quelle raison valable il peut avoir pour la soulever à ce moment précis de notre histoire, alors que certains éléments de division mécontentent la nation jusqu'à la pousser à bout. Le premier ministre, étant donné le moment qu'il a choisi pour saisir la Chambre de la question du drapeau et la manière dont il a présenté la question, «a engagé le pays dans une voie qui mène à la collision», selon un récent éditorial du *Globe and Mail*, dont voici un alinéa:

Dans sa hâte de doter le Canada d'un drapeau national distinctif, le premier ministre Lester Pearson a engagé son gouvernement et le pays lui-même dans une voie qui mène à la collision. Il peut encore les aiguiller sur une autre voie, mais il devra se hâter.

Pour appuyer cette affirmation, le journal énumère certaines erreurs que le premier ministre a commises à l'égard de la question du drapeau. La première, c'est lorsqu'il a déclaré à un groupe de rédacteurs de journaux de langues étrangères, à Winnipeg, que